

Témoignage de Camille Colignon décembre 2024

DIMANCHE 15 DÉCEMBRE 2024 / COURRIER PICARD

16 | PICARDIE MARITIME

ABBEVILLE

Une centenaire raconte la guerre aux élèves

À presque 100 ans, Camille Colignon-Moignet, vice-présidente de l'association des Déportés, a raconté ses souvenirs de la guerre jeudi aux élèves de l'école Alain-Détré.



À 99 ans, Camille Colignon-Moignet a forcé sa pudeur pour venir témoigner de son vécu de la Deuxième Guerre mondiale, jeudi 12 décembre, auprès des élèves de CM2 de l'école Alain-Détré d'Abbeville, dans le quartier Soleil levant.

Elle participe régulièrement aux cérémonies du souvenir abbeilloises. Et pourtant, sa parole se fait très rare auprès des plus jeunes. À bientôt 100 ans (en janvier prochain), Camille Colignon-Moignet a forcé sa pudeur pour témoigner de son vécu de la Deuxième Guerre mondiale, jeudi 12 décembre, auprès des élèves de CM2 de l'école Alain-Détré d'Abbeville, dans le quartier Soleil levant. À mots choisis – « *parce que là c'est trop dur pour des enfants* », glissait-elle parfois en aparté aux adultes – la vieille dame a d'abord distillé quelques-uns de ses souvenirs d'adolescente de 15 ans au début de la guerre. Le bombardement du 10 mai 1940 sur la sucrerie de Menchecourt, qui avait laissé dans l'air « *une odeur de caramel* ». Les bombardements sur la gare qui l'ont obligé plus d'une fois « *à me coucher par terre avec mon vélo* ». La fuite en Bretagne, à Morlaix. « *Les tricots dont on récupérait la laine pour nous fabriquer des vêtements* ». Et même le chien de la famille, surnommé Musso, par provocation envers le dictateur italien Mussolini. Mais c'est surtout de son frère Jacques Moignet, résistant, et de son futur mari, Marcel Colignon, déporté, que Camille Colignon-Moignet, aujourd'hui

d'hui vice-présidente de l'association des Déportés d'Abbeville, a souhaité évoquer la mémoire, en racontant leur arrestation en août 1943, le convoyage en train vers les camps en passant par Compiègne. Sans oublier d'épeler B.u.c.h.e.n.w.a.l.d, à la demande des écoliers. « *Ils travaillent énormément et mangeaient très peu, beaucoup ne résistaient pas* », a-t-elle expliqué sur les conditions de survie alors dans les camps.

« AVEZ-VOUS ENTENDU L'APPEL DU 18 JUIN DU GÉNÉRAL DE GAULLE ? »

Si son mari a pu revenir vivant de la guerre, son frère a été abattu en avril 1945 près d'une frontière Tchécoslovaque, un mois avant la capitulation de l'Allemagne. Son nom figure sur deux monuments aux morts, à Abbeville (place du Pilon) et à Caubert.

« *Avez-vous entendu l'appel du 18 juin du Général de Gaulle ? Avez-vous connu la Libération d'Abbeville ?* », l'ont interrogé les élèves. « *Non, comme beaucoup, nous n'avions pas la radio. Mais je me souviens avoir vu le drapeau nazi brûlé place Clémenceau* », a répondu celle qui est devenue secrétaire de métier après la guerre, avant de créer un lien entre le passé et le présent, en citant son petit-fils, parti apprendre son métier de charpentier en compagnonnage...

à Munich. « *On ne leur en veut plus. Les jeunes Allemands ne sont pas responsables de ce qui s'est passé. Le devoir de mémoire n'est pas vengeance* », a-t-elle lancé à des écoliers, eux-mêmes souvent mobilisés lors de cérémonies commémoratives. La rencontre s'est achevée par une Marseillaise et des applaudissements.

« Le devoir de mémoire n'est pas vengeance »

Camille Colignon-Moignet

Puis, Camille Colignon-Moignet est repartie chez elle, à Vignacourt (Val de Nièvre). Longtemps, Camille Colignon-Moignet et son mari ont préservé leurs enfants de certains détails indicibles de l'époque. Décédé il y a onze ans, il arrivait néanmoins à Marcel Colignon de s'exprimer devant des scolaires. Mais pas son épouse, qui ne l'avait fait qu'une seule fois jusqu'ici, auprès de collégiens à Ailly-le-Haut-Clocher.

Retrouvez
une vidéo
en scannant
le QR code
ou en allant
sur notre site.

